

Alain de Libera

Destructionis destructio (suite)
Existence et vérité

Cours du 26 février 2018



Le plus grand mensonge

Dans quelque coin perdu de cet univers dont le flamboiement se répand en d'innombrables systèmes solaires, il y a eu une fois un astre sur lequel des animaux intelligents ont inventé la connaissance. Ce fut l'instant du plus grand mensonge et de la suprême arrogance de l'histoire universelle.

Nietzsche, « Introduction théorique sur la vérité et le mensonge au sens extra-moral » (été 1873), in *Le Livre du philosophe*, trad. A. Kremer-Marietti [modifiée par Foucault], Paris, 1969, p. 171

Cité dans *LEÇON SUR NIETZSCHE. Comment penser l'histoire de la vérité avec Nietzsche sans s'appuyer sur la vérité*, Montréal, 1971, in *LVS*: 195

Le plus grand mensonge

Au détour de quelque coin de l'univers inondé des feux d'innombrables systèmes solaires, il y eut un jour une planète sur laquelle des animaux intelligents inventèrent la connaissance. Ce fut la minute la plus orgueilleuse et la plus mensongère de l'« histoire universelle ».

« Vérité et Mensonge au sens extra-moral », trad. M. Haar & M. de Launay, in *Œuvres philosophiques complètes*, Paris, Gallimard, 1975, t. I, vol. II : *Écrits posthumes (1870-1873)*, p. 277.

Cité dans « A verdade e as formas jurídicas » (« La vérité et les formes juridiques »), *Dits & Ecrits* tome II texte n°139.

Origine et invention

a) Quand il parle d'invention, Nietzsche a toujours en tête un mot qui s'oppose à «invention» : le mot «origine». Quand il dit «invention», c'est pour ne pas dire «origine»; quand il dit *Erfindung*, c'est pour ne pas dire *Ursprung*.

b) Quelqu'un veut-il plonger un instant le regard dans le secret où se fabriquent les idéaux terrestres? Cette officine où l'on fabrique des idéaux -il me paraît qu'elle pue le mensonge [*Généalogie de la morale*; I, § 14]

c) À la solennité de l'origine il faut opposer, en bonne méthode historique, la petitesse méticuleuse et inavouable de ces fabrications, de ces inventions. La connaissance a été, donc, inventée. Dire qu'elle a été inventée, c'est dire qu'elle n'a pas d'origine. C'est dire, de façon plus précise, aussi paradoxal que ce soit, que la connaissance n'est absolument pas inscrite dans la nature humaine (« La vérité et les formes juridiques »), *Dits & Ecrits* tome II texte 139.

Foucault/Heidegger: Defert, *Situation du cours*

1/ [Foucault] réinscrit l'*ouverture* heideggérienne dans l'histoire de la métaphysique inaugurée par Platon. C'est visiblement une réponse aux deux volumes de Heidegger sur Nietzsche, où il [Heidegger] inscrit Nietzsche dans la tradition métaphysique qu'il a voulu subvertir. En opposant le paradigme d'Aristote à un paradigme nietzschéen, Foucault s'oppose bien à cette interprétation de l'histoire de la philosophie.

2/ Par ailleurs, Foucault termine cette conférence sur une violente diatribe contre « l'idéologie du savoir comme effet de la liberté ». Difficile de ne pas entendre désigner ici : « L'apérité du comportement, ce qui rend intrinsèquement possible la conformité, se fonde dans la liberté. L'essence de la vérité est la liberté » du chapitre 4 de *l'Essence de la vérité*, même si Foucault rappelle que telle est la conception classique (certes, depuis Descartes).

Heidegger: sur l'apérité (*Offenheit*)

L'étant que nous nommons *Dasein* est comme tel *ouvert à* —. L'apérité fait partie de son être. Il est son là ; c'est dans cette ouverture qu'il est là pour soi, que les autres sont là-avec, c'est en direction de ce là, tournés vers lui, que l'étant disponible et l'étant subsistant viennent à l'encontre (Das Seiende, das wir *Dasein* nennen, ist als solches offen für —. Die Offenheit gehört zu seinem Sein. Es ist sein Da, in welchem es für sich da ist, in welchem Andere mit-da sind und auf welches Da zu das Zuhandene und Vorhandene begegnet »)

Problèmes fondamentaux de la phénoménologie, 1927, GA 24 : 426 ; trad. Courtine p. 360

Vom Wesen der Wahrheit: sur l'apérité du comportement [GA 9 : 184 ; p. 170-171] et la liberté

Tout comportement se caractérise par le fait que, s'établissant au sein *de l'ouvert*, il s'en tient constamment à ce qui est manifeste comme tel (« Alles Verhalten aber hat seine Auszeichnung darin, daß es, *im Offenen* stehend, je an ein Offenbares als ein solches sich hält »). Cela seul qui est ainsi, au sens strict du mot, manifeste, la pensée occidentale l'a précocement éprouvé comme « ce qui est présent » (“das Anwesende”) et l'a depuis longtemps nommé « l'étant ».

Le comportement est ouvert sur l'étant (« Das Verhalten ist offenständig zum Seienden ») Toute relation d'ouverture (par laquelle on s'ouvre à...) est un comportement (« Jeder offenständige Bezug ist Verhalten »). L'apérité de l'homme se différencie selon la nature de l'étant et le mode du comportement.

Laisser-être l'étant — à savoir, comme l'étant qu'il est — signifie s'adonner à l'ouvert et à son ouverture, dans laquelle tout étant entre et demeure (hereinsteht) et que celui-ci apporte, pour ainsi dire, avec lui. Cet ouvert, la pensée occidentale l'a conçu à son début comme τὰ ἀληθέα le non-voilé. Lorsque nous traduisons ἀλήθεια par « non-voilement » (*Unverborgenheit*), au lieu de le traduire par « vérité », cette traduction n'est pas seulement plus « littérale », mais elle comprend l'indication de repenser plus originellement la notion courante de vérité comme **conformité de l'énoncé** au sens, encore incompris, du caractère d'être dévoilé (*Entborgenheit*) et du dévoilement de l'étant (*Entbergung*).

... la liberté est l'abandon au dévoilement de l'étant comme tel. Le caractère d'être dévoilé de l'étant se trouve préservé par l'abandon ek-sistant; grâce à cet abandon, l'ouverture de l'ouvert, c'est-à-dire la « présence » (*Da*), est ce qu'elle est.

Vérité, volonté, liberté, violence (LVS: 206)

Au cœur du rapport volonté-vérité, ce qu'on trouve dans la tradition philosophique, c'est la **liberté**. La vérité est libre par rapport à la volonté ; elle ne reçoit d'elle aucune de ses déterminations. La volonté doit être libre pour pouvoir donner accès à la vérité.

La liberté, c'est l'être de la vérité ; et c'est le devoir de la volonté. Une ontologie (la liberté du vrai ce sera Dieu ou la nature) ; une éthique (le devoir de la volonté ce sera l'interdit, la renonciation, le passage à l'universel). Cette liberté fondamentale qui articule l'une sur l'autre volonté et vérité, c'est elle qui est formulée : dans l'ὁμοίωσις τῷ θεῷ de Platon, dans le caractère intelligible de Kant, dans l'**ouverture** heideggerienne.

Pour Nietzsche, le rapport volonté-vérité est tout autre. La vérité n'est dans l'élément de la volonté qu'à partir de ses caractères singuliers et de ses déterminations les plus précises, et sous la forme de la contrainte et de la domination. L'articulation de l'une sur l'autre, ce n'est pas la liberté, c'est la violence.

Heidegger, la cible non nommée (D. Defert)

a) Dans la question de savoir ce qu'est la connaissance, c'est au fond sur la vérité et son essence que l'on s'interroge [...] . Le vrai signifie ici la chose qui est [...]. La question concernant l'essence de la connaissance, en tant que concernant le vrai et la vérité, est une interrogation sur l'étant », écrit Heidegger, le non-nommé de ce cours mais qui pourrait en être la cible, d'autant que la traduction de son *Nietzsche* par Pierre Klossowski était prévue cette même année 1971 («Situation du cours », p. 259-260)

b) L'expression privative ἀ-λήθεια comme déconstruction de la notion traditionnelle de la vérité-*adaequatio* est constamment visée dans ce cours pour être finalement assignée à une généalogie régionale. L'opposition « *Alétheia/Léthé* » vient directement de M. Detienne, *Les Maîtres de vérité*, p. 51 sq. – ouvrage très annoté par M. Foucault. Elle permet à Foucault un contournement critique de Heidegger (LVS 06.01.71, p. 51, n. 13)

Foucault contre Heidegger: l'essence de la vérité n'est pas la liberté

a) ... à la page 398 [du Nietzsche] , Heidegger rappelle que « la détermination de la vérité, laquelle depuis Platon et Aristote domine et pénètre non seulement l'ensemble de la pensée occidentale, mais d'une manière générale l'histoire de l'homme occidental », se définit comme « rectitude », *homoiôsis* ou *adaequatio*. À cette détermination de la vérité, il oppose une nouvelle interprétation de l'*Alêtheia*, à partir du *a* privatif comme désoubli, désoccultation, concept étymologiquement négatif.

b) « À cela, Foucault répond »...

... en « déplaçant le partage heideggérien de la philosophie », en s'appuyant sur Hésiode plutôt que sur Héraclite et sur les sophistes plutôt que sur les présocratiques, sur l'histoire plutôt que la philologie, et surtout en rejetant l'« idéologie du savoir comme effet de liberté »

Heidegger, Sein und Zeit, § 7: sur le *Logos apophantikos*. *Discours, énoncé, jugement*

Le point de départ: la plurivocité de Λόγος chez Platon et Aristote: a) Λόγος est « traduit, autant dire toujours interprété par raison, jugement, concept, définition, fondement, rapport », mais aussi par « discours » et « énoncé »

b) Même lorsque λόγος est entendu au sens d'énoncé, mais l'énoncé lui-même au sens de « jugement », alors il est encore tout à fait possible que cette traduction apparemment légitime **manque la signification fondamentale**, spécialement si le jugement est conçu au sens de quelque « théorie du jugement » contemporaine.

Ce que le logos n'est pas

- NI LIAISON : *Verbinden*
- NI PRISE DE POSITION : *Stellungnahme*

Autrement dit: acquiescement — refus : *Anerkennen* — *Verwerfen*

λόγος ne signifie point, et en tous cas point principalement le jugement tant que l'on entend par là une « liaison » ou une « prise de position » (acquiescement — refus)

λόγος besagt nicht und jedenfalls nicht primär Urteil, wenn man darunter ein »Verbinden« oder eine »Stellungnahme« (Anerkennen — Verwerfen) versteht

PREMIERE THESE : LE LOGOS EST UN FAIRE-VOIR

- λόγος en tant que discours signifie bien plutôt autant que δηλοῦν, rendre manifeste ce dont « il est parlé » (il est question) dans le discours
- λόγος als Rede besagt vielmehr soviel wie δηλοῦν, offenbar machen das, wovon in der Rede »die Rede« ist
- Cette fonction du parler, Aristote l'a explicitée de manière plus aiguë comme ἀποφαίνεσθαι (schärfer expliziert als ἀποφαίνεσθαι)

Le λόγος fait voir (φαίνεσθαι) quelque chose, à savoir ce sur quoi porte la parole, et certes *pour* celui qui parle ..., ou pour ceux qui parlent entre eux. Le parler « fait voir » ἀπό... à partir de cela même dont il est parlé. Dans le parler (ἀπόφανσις) pour autant qu'il est authentique, *ce qui* est dit doit être puisé *dans* ce dont il est parlé (*das, was geredet ist, aus dem, worüber geredet wird, geschöpft sein*), de telle sorte que la communication parlante rende manifeste, en son dit, ce dont elle parle, et ainsi le rende accessible à l'autre. Telle est la structure du λόγος comme ἀπόφανσις.

Apophansis et sunthesis

« c'est seulement *parce que* la fonction du λόγος comme ἀπόφανσις réside dans le faire-voir qui met en lumière quelque chose que le λόγος **peut avoir la forme structurelle de la** σύνθεσις. ».

- **Synthèse ne signifie pas « liaison de représentations »**
[d'événements psychiques dont on se demanderait comment ils peuvent ainsi liés s'accorder avec le physique]
- Le *sun* a ici une signification *purement apophantique*
- faire voir quelque chose dans son *être-ensemble* avec quelque chose, quelque chose *comme* quelque chose

Apophansis et vérifiabilité/falsifiabilité

De même, c'est *parce que* le λόγος est un faire-voir qu'il **peut être vrai ou faux.**

Und wiederum, weil der λόγος ein Sehenlassen ist, deshalb kann er wahr oder falsch sein

Furthermore, because *logos* lets something be seen, it can therefore be true or false.

Tarski: vérité-accord et vérité aristotélicienne

a) Der Wahrheitsbegriff in den formalisierten Sprachen (1936): (1) eine wahre Aussage ist eine Aussage, welche besagt, dass die Sachen sich so und so verhalten, und die Sachen verhalten sich eben so und so

The concept of truth in formalized languages (1938) : (1) a true sentence is one which says that the state of affairs is so and so, and the state of affairs indeed is so and so

(1) Une phrase vraie est une phrase qui dit que l'état de choses est tel ou tel, **et** l'état de choses est effectivement tel ou tel

*b) Very similar formulations are found in Kotarbinski..., where they are treated as commentaries which explain approximately the classical view of truth. Of course these formulations are not essentially new; compare, for example the well-known words of Aristotle. 'To say of what is that it is not, or of what is not that it is, is false, while : to say of what is that it is, or of what is not that it is not, is true.' (Aristotle, *Metaphysica*, Γ 7 ; *Works*, vol. 8, trad. W. D. Ross, Oxford, 1908.)*

Contre la vérité-*adaequatio*: *ALETHEIA* (ἀλήθεια)

La vérité n'est pas un « accord »

- a) L'important, ici encore, est de se dégager de tout concept construit de la vérité au sens d'un « accord » [angl. "correspondence" "accordance" [Übereinstimmung]].
- b) Car cette idée [d'accord] n'est nullement primordiale dans le concept de l'ἀλήθεια. L'« être-vrai » du λόγος comme ἀληθεύειν veut dire :
- c) soustraire à son retrait, dans le λέγειν comme ἀποφαίνεσθαι, l'étant *dont* il est parlé et le faire voir comme non-retiré, (ἀληθές) le *découvrir*: *entdecken*
- d) De même, l'« être-faux » (ψεύδεσθαι) signifie autant que tromper au sens de *recouvrir* (*verdecken*) : placer quelque chose devant quelque chose (sur le mode du faire-voir) et ainsi le donner *comme* quelque chose qu'il *n'est pas*.

DEUXIEME THESE :

LE LOGOS N'EST PAS LE LIEU PRIMAIRE DE LA VÉRITÉ

a) **SuZ** : Mais si [la] « vérité » a ce sens et si le λόγος est un mode déterminé du faire-voir, alors le λόγος ne saurait justement pas être considéré comme le « lieu » primaire de la vérité.

Lorsque l'on détermine, comme c'est devenu aujourd'hui chose tout à fait courante, la vérité comme ce qui appartient « proprement » au jugement, et que de surcroît on invoque Aristote à l'appui de cette thèse, une telle invocation est tout aussi illégitime que, surtout, le concept grec de la vérité est incompris.

Weil aber »Wahrheit« diesen Sinn hat und der λόγος ein bestimmter Modus des Sehenlassens ist, darf der λόγος gerade nicht als der primäre »Ort« der Wahrheit angesprochen werden. Wenn man, wie es heute durchgängig üblich geworden ist, Wahrheit als das bestimmt, **was »eigentlich« dem Urteil zukommt**, und sich mit dieser These überdies **auf Aristoteles beruft**, dann ist sowohl diese Berufung ohne Recht, als vor allem der griechische Wahrheitsbegriff mißverstanden (GA 02 : 44-45)

b) **Logik** (SH 1925/26), § 11: Die These : **Der eigentliche Ort der Wahrheit ist der Satz, das Urteil**, muß insofern bildlich verstanden werden, als der Ort eine Bestimmung des Raumes und der λόγος selbst nicht räumlich ausgedehnt ist. Gemeint ist mit der Wendung: Das, wohin Wahrheit ursprünglich und eigentlich gehört, was Wahrheit als solche möglich macht, ist der Satz.

Le cours de 1925-26 sur la Logique: trois erreurs sur Aristote

- T1 : le lieu de la vérité est la proposition
- T2 : la vérité est l'accord de la pensée avec l'étant
- T3 : ces deux énoncés trouvent leur origine chez Aristote
- 1. Der Ort der Wahrheit ist der Satz.
- 2. Wahrheit ist Übereinstimmung des Denkens mit dem Seienden.
- 3. Diese beiden Aussagen haben Aristoteles zum Urheber.

(Logik. Die Frage nach der Wahrheit [cours du semestre d'hiver 1925/26, Marburg], Logique : La question de la vérité, GA 21: 127-128)

Deux questions; deux réponses

Q1 qu'est-ce qui est vrai au sens grec ?

Q2: qu'est-ce qui au sens grec est vrai *au sens le plus pur et le plus originel* ?

- R1: Ce qui est vrai premièrement ce sont les sens. Est « vraie » au sens grec, et plus originellement que le λόγος: ἡ αἴσθησις, l'accueil pur et simple, sensible de quelque chose [cf. De an. 427 b 11 sq.]
- R2: Au sens le plus pur est vrai le *noein* (νοεῖν), l'accueil purement et simplement considératif des déterminations d'être les plus simples de l'étant comme tel [cf. De an. 430a26 sq.: Tricot, p. 184-185 : « L'intellection des indivisibles a lieu dans les choses où le faux ne peut trouver place »]

Fin du cours du 26.02.18